

LA MODE DE L'ÉTHIQUE "Espace Magnan" -18 janvier 2002

Avec : Olivier ABEL (Philosophe), Christian EMIG (Scientifique), Michel BERTRAND (Théologien)

Animée par Yves MAZELIER (Journaliste)

Voir aussi [Olivier ABEL \(Philosophe\)](#) [Michel BERTRAND \(Théologien\)](#)

Christian EMIG (Scientifique)

Les modes de l'éthique en science, la mode et le mode.

Depuis trois siècles la communauté scientifique a cultivé et partagé un ensemble de qualités et de valeurs. L'essor des sciences et leur impact social a été croissant pour occuper actuellement une place très importante puisque pratiquement à tout moment nous sommes confrontés à un problème scientifique. Ce qui fait que la science contribue à élargir le champ de l'éthique en posant de nouvelles questions et aussi en reformulant des questions anciennes que l'on croyait résolues. On est ainsi amené à remettre en cause ce que nous considérons comme acquis. Le mode et la mode scientifiques ont induit la mode et le mode de la réflexion éthique afin d'ériger en fait un ensemble de barricades ou de mesures sécuritaires au cours des temps et qui aujourd'hui prennent toute leur valeur dans une société où on constate une perte de morale et une perte de repères même s'il y en a beaucoup et peut être trop, nous cherchons ces repères et nous avons des difficultés à les trouver.

Cela veut dire que l'influence de la foi religieuse face à la science a décliné et a été remplacée par une croyance en l'existence de dogmes scientifiques. Cela veut dire que le citoyen a pris petit à petit l'habitude de vouloir voir ce qu'il s'attend à voir. Cela veut dire aussi qu'il y a un préconditionnement qui n'existe pas que pour Monsieur Tout-le-Monde mais aussi auprès des scientifiques, le téléthon en est l'exemple criant actuellement.

Mode et éthique scientifiques échappent actuellement à la société et ceci malgré des origines très anciennes. Quelques exemples : Rabelais disait «Science sans conscience n'est que ruine de l'âme» Galilée «Et pourtant elle tourne» Pascal «La vérité c'est ma force. Si je la perds, je suis perdu». Pascal encore : «C'est toute la dignité de l'homme, le mérite et le devoir de l'homme de penser comme il faut. » Pasteur: «La science n'a pas de patrie ». Poincaré: «Mille indicatifs ne font pas un impératif». Albert Schweitzer: «Nous sommes dans la vérité quand nous ressentons de plus en plus profondément les conflits». «La conscience est une invention du diable.»

Pour en revenir sur le mode et la mode, l'opinion publique en 1914-18 a été très frappée par le nombre de morts lié à la technologie perfectionnée tels les gaz de combat (qui restent aujourd'hui d'actualité). En 1945 la bombe atomique et la révélation d'Auschwitz ont entraîné des tentatives de maîtrise du savoir à travers des moratoires : le traité de non prolifération des armes nucléaires en 1969, renouvelé 25 ans plus tard : si nous regardons aujourd'hui la situation entre deux pays qui possèdent l'arme nucléaire, on voit que ce moratoire n'a plus de sens. Deuxième exemple : la convention sur les armes biologiques mise en place en 1975 sous la pression de la communauté scientifique internationale : voir l'exemple récent de l'anthrax ! Le troisième exemple est le moratoire d'Asilomar sur les manipulations génétiques en 1975, qui n'a subsisté qu'un an! Revenons dans les années 50 : Nairton (?), un scientifique, avait utilisé pour définir l'ethos scientifique : le «CUDOS»: Collectif Universel, Désintéressé Original et Sceptique. Le terme de désintéressé est actuellement caduc, alors que les quatre autres restent valables.

En 1986 deux nouvelles secousses dans l'opinion publique : la catastrophe de Tchernobyl et l'affaire du sang contaminé, qui créent une profonde émotion dans l'opinion en France et qui marquent aussi un tournant tragique, une relation difficile entre la société et la science.

Dans la dernière décade, d'autres exemples : la génétique, les OGM , l'émergence ou la réémergence de maladies mortelles (SIDA, ESB encore qu'on en parle très peu pour ne pas effrayer les populations !), l'effet de serre. La science a une certaine difficulté face à une forte poussée de croissance. Suite à la mise en question de la science par la société, mais aussi par une demande de la société à la science, un mouvement éthique a été créé au sein de la communauté scientifique. Les comités d'éthique qui fleurissent un peu partout.

Mais en fait l'ensemble de l'éthique scientifique est une éthique interne au monde scientifique ; tout simplement parce que la maîtrise du savoir est une affaire d'importance dans le cheminement de l'éthique quand on s'adresse à des problèmes scientifiques. Si ce mouvement est nécessaire, il n'est pas suffisant. Mais auparavant il faut prendre conscience qu'il y a d'un côté la science et de l'autre la technique et la technologie, et on a souvent mélangé les deux choses : la plupart des problèmes sont plus souvent en rapport avec la technologie qu'avec la science. La science est la connaissance exacte, vérifiable et exprimée par des lois de valeur universelle. La technique est un ensemble de procédés méthodologiques fondés sur des connaissances scientifiques, un ensemble de procédés scientifiquement mis au point et utilisés dans l'investigation et/ou la transformation de la nature.

Si on résume schématiquement les problèmes d'éthique on peut les regrouper en deux courants (plus technologiques que scientifiques) : le courant

bioéthique (génomique, sang contaminé....) et un courant écoéthique (questions nucléaires, OGM, effet de serre...).

Si on envisage d'abord le mode de l'éthique, on voit que la recherche scientifique n'est pas conditionnée par la personne du scientifique (l'un ou l'autre peut faire cette recherche). Alors que le scientifique peut prévoir les conséquences de ses actes scientifiques, il peut difficilement donner les conséquences technologiques : exemple: la recherche sur la radioactivité ne pouvait pas prévoir qu'elle déboucherait sur la bombe atomique. La responsabilité personnelle du scientifique est donc engagée ainsi que celle de la société qui donne aux chercheurs les moyens de travailler, à travers le politique...

Enfin il faut aussi prendre en compte l'évolution des connaissances scientifiques : notre vie est une augmentation permanente des connaissances. (voir les programmes scolaires et leur évolution depuis notre jeunesse!)

Être « à la mode » nous amène à une dérive du mot « éthique » : exemple le mot bioéthique qui de « biologique » s'est trouvé restreint à l'éthique médicale, au détriment de toute la partie scientifique correspondante.

Dans les sciences la mode éthique existe aussi, elle a deux origines : la technologie (microscope électronique, informatique, techniques non liées à la branche qui les met en oeuvre ultérieurement) et la mode induite par la société (téléthon).

S'il y a une mode dans les sciences, on ne peut pas dire que les scientifiques sacrifient à la mode. Le travail des scientifiques continue à passer au crible de la critique et de la réflexion l'ensemble de leur propre science : comités d'évaluation, travail sans souci d'efficacité, sans manifestation de bonnes intentions.

Mais la communauté scientifique ne peut pas se passer du regard extérieur. Il faut faire appel à la société pour que cette communauté puisse mieux se comprendre, se corriger. Voir l'adage : Si le chameau voyait sa bosse, il se romprait le cou. D'où vient le regard extérieur ? Le secteur public, (le législatif, l'exécutif et le judiciaire), le secteur économique et le tiers secteur (associations, fondations, religions). Ce regard porte sur trois volets : la maîtrise des sciences et du savoir, la déontologie du chercheur, les institutions et gouvernances. Ces volets doivent s'inscrire dans les grands principes suivants : équité, développement durable, précaution, prévoyance, retour d'expérience, débat et prise de décision.

Il peut cependant y avoir des dérives : dues au chercheur qui a une propension à l'euphorie et se croit supérieur aux autres, mais aussi au manque d'analyse de la société et des politiques ; quelques exemples l'impérialisme et le

colonialisme, auxquels je me permets d'ajouter les actions missionnaires, l'eugénisme des années 20-30, le marxisme scientifique, la science au service des fascismes, ce qui signifie que lancer l'alerte pour un scientifique, doit faire partie de l'ethos scientifique.

Mais il faut penser que l'éthique ne rétablit pas les valeurs, ni leurs principes ni leur hiérarchie. L'éthique scientifique est universelle parce que la science est universelle et c'est peut-être la seule éthique qui ait cette dimension.

La liberté de la réflexion éthique en science n'est possible que si elle est dissociée du droit dans le sens de la légalité, du juridique, mais aussi des dogmes religieux.

Comment se fait la démarche de l'éthique scientifique ? Elle se fait en trois étapes : description scientifique des faits, (non pas ce que nous voulons voir, mais ce qui est), saisie des caractéristiques de la situation, enracinement de la normativité dans les faits. Cela revient à dire que les mêmes faits ne peuvent être porteurs de valeurs différentes. Mais une seule et même valeur peut renvoyer à des états de choses dissemblables. Là nous sommes dans le paradigme (c'est à dire un groupe d'exemples standard, montrant comment une branche de la science devrait être effectuée). Ce qui amène à dire que deux paradigmes peuvent être des approches différentes d'une même question : par exemple : qu'est-ce qui justifie l'abondance d'une espèce donnée sur la terre ? Premier paradigme : peut-être est-elle régulée par un ou plusieurs facteurs pour un maintien au-dessous de la capacité du milieu de supporter cette espèce ? Deuxième paradigme : est-elle limitée par la capacité du milieu à supporter un nombre donné d'individus ? Cette réflexion peut s'appliquer à beaucoup d'espèces dans le monde. J'ajouterai que l'homme est une espèce comme les autres, et quelle que soit la question que l'on choisit et la façon dont on y répond, on ne peut pas dire qu'il n'y aura pas de l'éthique religieuse qui va se manifester. Mais sûrement pas de l'éthique scientifique.

Pour conclure, on constate actuellement que notre société tend vers l'universel, (ou plutôt les sociétés des pays riches) et en même temps les citoyens de ces pays riches tendent vers un individualisme, un égoïsme, voire un égoïsme croissants. Ce qui signifie que la réflexion éthique devient de plus en plus difficile pour les scientifiques.

Christian EMIG

© centre magnan 8 bd Magnan 13009 Marseille T.04 91 41 13 76